

Michel Szarka
Au-delà du glamour

Mathieu Perreault

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48248ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, M. (2003). Michel Szarka : au-delà du glamour. *Séquences*, (228), 19–19.

Michel Szarka

Au-delà du glamour

Le Collège O'Sullivan veut combler un vide dans l'enseignement du cinéma : la technique



Caméraman, éclairagiste, décorateur, perchiste, aiguilleur, machiniste, monteur, accessoiriste : autant de métiers essentiels au cinéma, mais qui font rarement les manchettes. Et pourtant, Montréal ne pourrait pas accommoder autant de tournages, notamment américains, si la qualité de ses artisans du grand écran n'était pas reconnue.

Or, il n'existe pas d'école de cinéma spécifiquement axée sur la technique. Le Collège O'Sullivan veut, à compter de cet automne, combler ce vide. En trois sessions de quinze semaines s'étalant sur un an et équivalant à une « attestation d'études collégiales », les élèves apprendront à se débrouiller sur tous les genres de plateaux, cinéma, télé, pub, ou vidéo corporative.

« En parlant à différents intervenants du milieu, j'ai constaté qu'il y avait des besoins criants », explique le père du nouveau programme, Michel Zgarka, directeur du programme de technologie des médias du collège de la rue de la Montagne. « Mais ce qu'il manquait, ce n'était pas de nouveaux producteurs, scénaristes ou réalisateurs. Mais bien des caméramen, éclairagistes, décorateurs, et aussi des directeurs photo. » De cette liste bien éloignée du glamour du 7^e art, seul le directeur photo est parfois discuté dans les critiques.

« J'ai vu ce qui existait et j'ai utilisé les cours les plus appropriés aux besoins, dit M. Zgarka. Tous les cours, à part trois, sont 100% pratiques. Les quelques cours théoriques concernent la gestion de plateau, la culture générale et l'analyse de scénarios. Dans ce dernier cas, les élèves apprennent à décomposer un scénario en fonction de ce qu'on veut retrouver au grand écran. Notre objectif est de former des généralistes, qui pourront fonctionner sur n'importe quel plateau, de 10 000 \$ à 15 millions. » En tout, il y a une quinzaine de cours.

Le cégep de Jonquière fait aussi dans la technique. « Mais il est à Jonquière, c'est un peu loin pour certaines personnes, note M. Zgarka. En plus, il fait beaucoup dans la télé, moins dans le cinéma. La télé travaille de plus en plus avec la vidéo. Seules certaines séries, comme celles de HBO, chez nous *Fortier*, je pense, sont tournées en film. Nous allons notamment travailler sur le montage de la pellicule 16 et 35 mm, en plus de la vidéo. »

L'initiative du Collège O'Sullivan est dans l'air du temps. La récente campagne anti-piraterie des grands studios américains met en scène des techniciens de plateaux qui parlent de films américains qui ont marqué l'histoire récente du 7^e art.

CONTES POUR TOUS

À cinquante-deux ans, Michel Zgarka est un vieux routier des communications visuelles. « Cela fait 25 ans que je suis dans cette industrie, à différents niveaux, entre autres en recherche de financement. J'ai travaillé avec Rock Demers quand il a lancé les *Contes pour tous*. J'ai souvent lancé des nouveaux programmes, comme Ciné groupe. J'ai aidé à vendre la qualité des intervenants locaux à l'international. L'enseignement fait aussi partie de mes gènes : mon père était l'un des dirigeants de l'Université McGill, ma mère enseignait à l'université, ma sœur aussi, j'ai moi-même un diplôme d'enseignant. Mon frère est dirigeant dans l'une des plus importantes sociétés de disques au monde, Koch. Quand j'ai approché le Collège O'Sullivan avec mon idée, voilà un peu plus d'un an, ma crédibilité était reconnue. »

Grâce à ses contacts, M. Zgarka a été capable de convaincre des entreprises comme Kodak et Location Michel Trudel de fournir de l'équipement. « Et à la dernière session, les étudiants auront le choix entre un projet en équipe, ou un stage en industrie, ajoute M. Zgarka. Déjà, on me demande quand les premiers stagiaires seront disponibles. Tout au long de l'année, il y aura des stages d'observation. »

C'est le premier programme de cinéma du collège, qui a été fondé en 1916 pour offrir des cours techniques. « Il a été le premier à enseigner la technique de machine à écrire, dit M. Zgarka. Il a toujours été l'un des principaux collèges privés à enseigner les métiers de pointe : informatique, juridique, commerce international. »

L'âge moyen du premier groupe d'une trentaine d'élèves a surpris M. Zgarka. « Nous nous attendions à avoir des gens ayant entre 19 et 25 ans, et la moyenne est de 25 ans. Les critères d'admission exigent d'avoir fini son secondaire depuis plus d'un an, mais en fait beaucoup ont fréquenté le cégep et l'université, et certains travaillent déjà. »

La première session a commencé fin août avec une semaine d'immersion remplie de conférences et de visionnements, notamment au Festival des films du monde. Le Collège était un établissement bilingue, le groupe ayant commencé cet automne fonctionne en français, et les deux groupes qui débiteront cet hiver seront l'un en français, l'autre en anglais. La formation coûte 2 225 \$, tous frais compris. **☛**

Mathieu Perreault